

bouffée de jeunesse printanière soufflait dans son cœur. Il lui semblait que les sentiers fleuris d'une délicieuse aventure s'ouvrirent devant elle.

Françoise passa en revue sa mince garde-robe, en songeant avec un peu d'inquiétude à ce qu'il faudrait y ajouter. Plus encore que l'argent, l'expérience lui faisait défaut, elle n'était pas de ces Parisiennes ingénieuses qui savent être bien mises à peu de frais; son goût n'avait pas l'occasion de se former. Mais un instinct l'avertit que le seul moyen de n'être pas ridicule au milieu d'une extrême élégance était de s'orner le moins possible, de rester simple. D'avance elle s'appuyait sur la frêle et gracieuse protection de Colette. "Elle me dira, elle me renseignera... C'est bien elle en effet, qui va faire mon éducation." Et, riant à ce mot hardi de son élève, Françoise songeait avec délices qu'elle aurait sûrement en cette gentille Colette d'Angenne une amie, une amie de tous les jours. C'était ce qui manquait le plus, ses collègues du pensionnat Delapalme, jalouses des menus privilèges qui lui étaient accordés sous prétexte qu'elle avait failli entrer à Sèvres, ne lui témoignaient que de la froideur ou même de l'hostilité. Là-bas, elle se ferait aimer, elle aimerait.

IV

Le lendemain, elle comparut devant madame d'Angenne. Colette lui avait préparé un bon accueil. Pourtant la mère lui plut moins que la fille. Une longue conversation, dont cette belle dame languissante et malade fit tous les frais, eut lieu entre elles. Interrogatoire serré, auquel Françoise répondit avec un mélange de franchise naturelle et de prudence nécessaire. Elle apprit que mademoiselle d'Angenne n'avait jamais quitté sa mère un jour, une heure, cette mère la conduisait au cours, au catéchisme, courant avec elle d'une leçon à une autre, tant qu'elle en avait eu la force; elle apprit que M. d'Angenne ne tenait nullement à une instruction ni trop étendue ni trop approfondie pour les filles, mais qu'il

admettait qu'on dût marcher avec son temps et faire comme tout le monde. Avertie par la comtesse qu'elle pouvait se fier absolument à la discrétion de sa protégée, madame d'Angenne s'ouvrit à demi sur les vagues projets de mariage, sur l'opportunité, en ces conjonctures délicates, d'une vigilance qui ne se laissât pas deviner: être là, en promenade, au Casino, partout, intervenir adroitement dans un dialogue trop prolongé sans paraître vouloir l'interrompre, avoir soin que la malice et la curiosité du monde n'eussent aucune prise, empêcher sous des prétextes plausibles Colette, dont la santé était délicate en somme (bien que ce ne fût pas là un bruit à répandre), de se surmener, entremêler les bons conseils dans leurs entretiens familiers, sans jamais se montrer prêchante, ce que Colette ne pourrait souffrir. Là-dessus, des révélations sur le caractère de Colette où Françoise démêla une sorte d'idolâtrie maternelle jointe à l'âpre besoin de dominer et à une assez faible psychologie. Si la jeune fille ressemblait à ce portrait banal d'enfant sans responsabilité qu'on laissait agir à sa guise par pure gâterie, en se gardant de l'initier au gouvernement d'elle-même, le rôle de mentor serait auprès d'elle plus que difficile! Mais cette mère si peu propre au rôle d'éducatrice qu'elle se vantait puérilement d'avoir rempli sans l'aide de personne, devait se tromper. Elle observerait Colette, elle gagnerait la confiance de son élève, elle tâcherait de lui faire accepter ce qu'elle sentait de meilleur en elle, la fleur, la quintessence de son propre travail. Tout en y songeant, Françoise Desprez écouta respectueusement et en silence des recommandations sans fin, dont quelques-unes lui semblaient contradictoires ou même inintelligibles. On lui parlait de bals blancs, de garden-parties, de comédies de salon, des sports variés qui émancipent. Vaguement elle comprenait que les jeunes filles du monde traversent en France, au moment présent, une période de transition qui prend leurs parents

au dépourvu beaucoup plus qu'elles-mêmes. Quand l'institutrice suggéra l'utilité de quelques fortes lectures pour contre-balancer tant de plaisirs et mettre des idées dans une petite tête enivrée de mouvement, madame d'Angenne répondit avec une certaine froideur :

— Sans être aussi sévère là-dessus qu'on l'était au temps de ma jeunesse, j'épluche de très près les lectures de Colette. Vous me soumettez, n'est-ce pas, les livres que vous lui ferez lire?

Un volume, dont la couverture de soie pailletée dissimulait mal le titre assez scandaleux, traînait sur sa chaise longue.

— Je ne permets pas les romans, reprit-elle d'un air d'autorité.

— Oh! fit doucement Françoise, je pensais plutôt à un peu de philosophie, de...

— Prenez garde, monsieur d'Angenne ne peut souffrir les raisonneuses,

A grands maux, simple remède

Chacun sait ce qu'il en coûte si les fonctions des voies digestives sont entravées par la constipation.

Toute une partie — la plus grosse part — de notre fragile machine humaine se détraque. C'est désormais le désordre le plus inquiétant et le plus douloureux. Le retentissement sur notre organisme de l'arrêt ou simplement du ralentissement de la digestion est énorme. Aui ne l'a observé un jour pour en avoir été victime! Migraines, embarras gastrique occasionné par la constipation, insomnie, inappétence, fièvre, congestion, et tout ce qui s'en suit.

Cependant, rien n'est si simple que de parer à toutes ces désastreuses conséquences. Il suffit tout simplement de faire usage des merveilleux GRANULES LACHANCE, dont la réputation est bien connue et dont on peut dire qu'ils sont le vrai remède à de si nombreux maux.

En vente partout en flacons de 25 cents.

Dépôt général: La Cie des Laboratoires S. Lachance, Limitée, 87, rue St-Christophe, Montréal.